



Culture *Santé*

Claire POIROUX

LEUR SECRÈTE ÉTOFFE

Regard sur l'art du soin

« J'ai vu un ange dans le marbre, et j'ai seulement ciselé jusqu'à l'en libérer. »

Michel-Ange

C

omment ne pas être saisie par ces équipes soignantes qui s'adonnent entièrement à leur tâche, engageant tout d'elles-mêmes pour faire mieux que l'ordinaire?

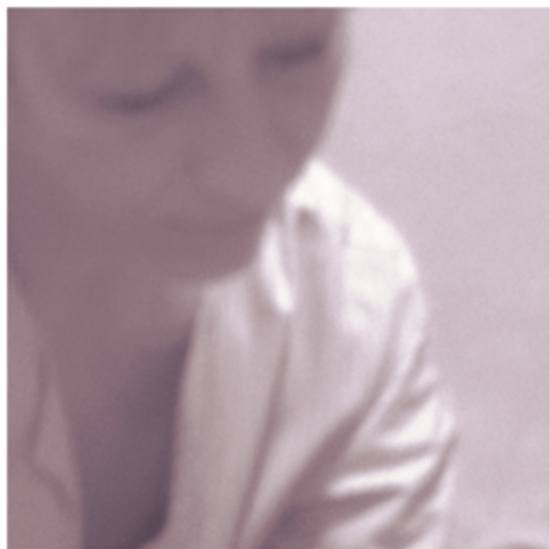
La grandeur n'est pas liée au contenu du métier.

La grandeur est en soi.





Elles donnent. Elles se donnent. C'est peut-être ça leur noblesse.
Ce consentement à accomplir le plus discret des travaux : servir.
Prendre soin du patient. Lui rendre son éclat...
Et ce sont elles qui se rendent belles sans le savoir, sans le vouloir.
Elles sont belles à faire cela, à s'y consacrer.
Avec leurs fragilités, avec leur force. Force d'âme...



Elles ont en elles la majesté de celles qui savent percevoir la splendeur enfouie dans l'être humain, dans chaque être humain, au-delà de toute apparence. Elles la voient...





Pour ces êtres de porcelaine que sont les personnes d'un grand âge,
chaque geste, chaque mot, chaque silence résonne avec éclat.
Si on les touche, c'est la profondeur de leur être que l'on touche,
c'est l'océan infini de leur mystère que l'on atteint.





Tout est dans cette qualité, dans cette délicatesse avec laquelle chaque geste s'esquisse et affleure la peau du résident pour le rejoindre « à pas d'oiseau ».



De leur cœur débordant s'échappe une harmonie qui imprègne leur visage et façonne leur moindre geste. S'en dégage un pudique champ de tendresse qui permet au résident de livrer sa nudité.







Le personnel est « aux petits soins » avec le résident :

on le lave, on l'habille, on s'arrête quelques instants pour inspecter que tout soit parfait, et on admire le résultat, il compte...

Moment d'exclusivité pour le résident.

Rien de plus vivifiant que de se mirer dans un regard satisfait.

Se sentir aimable. Pouvoir reposer son regard dans celui d'un autre.

S'envisager.



Et que dire de ces petits gestes pour peaufiner le tout ?

Petits gestes en apparence si anodins, qui changent le résultat final de façon si infime, mais qui, réalisés avec conviction, ont une saveur infinie pour la personne à qui ils s'adressent :

effleurer de la main l'arrondi de son visage, glisser la paume sur sa chevelure après l'avoir coiffé, choisir avec lui la couleur de son vêtement, remettre l'oreiller au creux de sa nuque... et mille autres petits gestes d'infinie attention. Comme un sculpteur polirait sa statue...





Broder avec l'emploi du temps pour s'accorder avec l'instant,
cet imprévisible moment de pur essentiel dont a soudain
impérieusement besoin un résident.
Rejoindre son intériorité égarée.
Dialogue des yeux, dialogue des mains, dialogue des cœurs.
Tisser des liens invisibles.





Quelque chose émane de chacune d'elles à leur insu. Elles ne le voient pas. Moi, je le vois. Les résidents le voient, même ceux qui ne distinguent plus, même ceux qui ne comprennent plus, même ceux qui ne savent plus dire.

Quelque chose d'inexplicable. De mystérieux. De précieux. D'imprenable, de spécifique à chacune.

Quelque chose qui leur appartient. Que jamais personne ne pourra reproduire exactement de la même façon.

Quelque chose de gratuit. D'authentique. De vrai.

Une mélodie intérieure. Un parfum. Une grâce.

Un don.



Elles ont une telle densité de présence et d'attention à l'autre qu'elles semblent, par moment, enveloppées d'un doux magnétisme.
Comme si leur peau devenue poreuse, laissait diffuser leur humanité.
Comme si leur être intérieur se dilatait de façon, sinon visible, du moins sensible.





Elles mettent tout en œuvre et, à un moment imprévu, quelque chose se déclenche « hors du temps »,
comme un couronnement de leurs efforts :
le regard d'un résident s'illumine en silence.
Une paix des profondeurs saisit tout son être.
On dirait qu'un vent lisse ses traits.
Qu'une lumière déploie son visage...





Evoquer en images et en mots ce qu'elle a ressenti des relations entre soignants et soignés, c'est l'objectif que s'est fixé Claire Poiroux, auteur-photographe, en posant son regard sur le travail quotidien des équipes soignantes de l'EHPAD de Coublevie.

Ce projet artistique s'inscrit dans le cadre de la convention «Culture et Santé», et a reçu le soutien de l'Agence Régionale de Santé Rhône-Alpes (ARS), de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), de la Région Rhône -Alpes, du Conseil Général de l'Isère, et de la Ville de Voiron. Il prend la forme d'une série de photographies accompagnée de méditations poétiques sur « l'art du soin ».